

Une femme remplie de force et de grâce

ESTHER



GRANDES VIES DE LA PAROLE DE DIEU

Une femme remplie de force et de grâce

ESTHER



CHARLES R.
SWINDOLL

Originally published in english under the title
Esther : A Woman of Strength & Dignity
by Word Publishing, Inc.,
P.O. Box 141000, Nashville, Tennessee 37214, USA.
Copyright © 1997 by Charles R. Swindoll.
All rights reserved.

Copyright © 2001 de l'édition française
par les **Éditions Ministères Multilingues**
Longueuil, (Québec), Canada, J4J 4L3.
Tous droits réservés.

Traduction : Aline Neuhauser
Couverture : Bryan Leister (illustration) et D² Design Works (conception)
Mise en page : Richard Ouellette

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible version
Louis Second révisée dite à la Colombe.*

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2001.
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2001.

ISBN : 2-921335-79-4

Imprimé au Canada.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Swindoll, Charles R.

Esther : une femme remplie de force et de grâce

Traduction de : Esther : a woman of strength & dignity.

ISBN : 2-921335-79-4

1. Esther, reine de Perse. 2. Bible. A.T. Esther - Critique, interprétation, etc. 3. Bible. A.T. -
Biographies. I. Titre.

BS1375.2.S9314 2001

222'.906

C2001-941071-9

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

DÉDICACE



C'est avec une grande joie
que je dédie ce volume à notre fille
Colleen Dane
ainsi qu'à nos belles-filles
Debbie Swindoll
et Jeni Swindoll.

Je suis intimement persuadé
que le Seigneur les récompensera
pour leur fidèle engagement et leur amour
envers leur époux ainsi que pour leur profonde
et patiente consécration à leurs enfants.

De même que le Seigneur s'est servi d'Esther
pour faire une différence en son temps,
puisse-t-il employer ces femmes remplies de force
et de grâce pour influencer sur leur époque.

INTRODUCTION

Esther : Une femme remplie de force et de grâce



« **C**e que femme veut, Dieu le veut », dit-on souvent, parfois d'un ton revendicateur. Les féministes aiment beaucoup cette expression et elles mettent en avant le rôle très important que jouent les femmes dans le monde professionnel. Aux U.S.A., sur les pare-chocs des voitures, on voit souvent un autocollant provocateur portant ces mots : « Pour cet emploi, l'homme qu'il vous faut est *une femme*. » Et c'est parfois vrai, bien que la mentalité sous-jacente que suppose cette inscription me laisse sceptique.

D'autres fois, on parle du « pouvoir d'une femme » avec dignité et respect. Tout le monde a vu un enfant en pleurs se pelotonner dans les bras accueillants d'une mère ou d'une grand-mère et sécher ses larmes ! La plupart d'entre nous ont déjà vu une femme éminente se lever pendant une réunion houleuse et remettre de l'ordre rapidement. Reconnaissons que certaines femmes semblent douées d'un sixième sens ! Ces « femmes pionnières » aiment les défis – elles vont plus loin que les obstacles et refusent l'échec. Je suis bien placé pour le savoir puisque j'en ai épousé une. La plupart des hommes seraient épuisés rien qu'en regardant la liste des occupations coutumières de Cynthia. En tout cas, moi, je le suis !

Il y a aussi la « puissance d'une femme » plongée dans une situation terrifiante et d'apparence insoluble. Elle a l'impression de se débattre dans l'incertitude et le danger, elle se retrouve dans une impasse sans aucune issue apparente et pourtant, elle ne perd pas

courage. Au contraire, elle survit, et avec quel cran ! On dirait presque qu'elle est « faite pour ce genre de situation ».

Esther était une femme de cette trempe.

Involontairement victime d'une situation sans issue, elle s'est levée et a résolu, par la grâce de Dieu, de prendre position. Pour cela, elle a jeté le protocole aux orties, a surmonté ses appréhensions et a osé accomplir une démarche à laquelle la plupart de ses contemporaines ne se seraient jamais risquées. En faisant cela, non seulement elle a exposé sa vie pour faire échouer les plans d'un homme méchant qui, comme Adolf Hitler, avait des plans machiavéliques, mais elle a sauvé, à elle seule, sa nation de l'extermination. Ça, c'est ce que j'appelle *la puissance* !

C'est ce genre de choses qui a fait de la rédaction de ce livre un véritable régale. Les pages se sont presque remplies toutes seules ! Avec une histoire aussi captivante et un complot aussi diabolique fomenté contre une femme aussi dynamique, vous ne pouvez plus vous arrêter ! De plus, vous qui avez décidé de lire ses exploits, vous découvrirez rapidement les trésors cachés que recèle ce personnage biblique que peu de gens prennent le temps de découvrir. Croyez-moi sur parole, vous allez tomber amoureux d'Esther ! Et vous vous demanderez comment vous avez pu vivre si longtemps sans réaliser quel message réaliste et équilibré elle dispense, surtout en ce temps de fantasmes débridés et de positions extrêmes.

C'est le second ouvrage de ma série de biographies de personnages bibliques, et je suis enchanté que le public ait massivement apprécié mon premier ouvrage sur David. Sachant cela, je me suis hâté de rédiger ce second volume que j'ai énormément apprécié du début à la fin. L'une des raisons pour lesquelles je me suis tant réjoui, c'est qu'une équipe de « supporters » m'a beaucoup soutenu en coulisses pour que le processus se déroule agréablement et efficacement.

De nouveau, Judith Markham a fait preuve d'une remarquable diligence et d'un grand discernement en éditant mon texte original. Elle m'a fait de précieuses suggestions pour rendre certains passages plus attrayants. Je remercie aussi Bryce Klabunde d'avoir prêté attention aux détails et de m'avoir adressé certaines suggestions utiles

en vérifiant l'exactitude historique et linguistique du texte. Quant à Helen Peters, mon efficace secrétaire depuis bien plus de vingt ans, elle a saisi mon texte sur ordinateur avec ses doigts de fée et elle a rajouté les notes nécessaires pour compléter l'étude. Sans oublier David Moberg, de Word Publishing, qui m'a gentiment pressé afin que je tiens mon engagement dans les délais – *cauchemar des auteurs!* – et qui a réalisé une couverture si ravissante que cela m'a fait oublier le bruit de son fouet! Je terminerai en remerciant chaleureusement Cynthia, ma femme depuis quarante-deux ans, pour sa patience et ses prières. Son engagement ne connaît pas de limites et elle m'encourage d'une façon inouïe. Merci du fond du cœur à vous tous!

En étudiant le livre d'Esther, Proverbes 31.25 m'est revenu constamment en mémoire :

«Elle est revêtue de force et de gloire,
Et elle se rit de l'avenir.»

Quelle belle et juste description d'Esther! Plus vous lirez cet ouvrage, plus vous l'approuverez. Mais je dois préciser que ce récit est tiré d'un livre de la Bible très particulier. Comme le déclare le regretté Ray Stedman :

«Pour beaucoup, ce petit livre est énigmatique et ne semble pas avoir sa place dans la Bible. On n'y mentionne pas une seule fois le nom du Seigneur; on n'y fait allusion ni à l'adoration, ni à la foi; on n'y prédit pas le Messie; on n'y parle ni de l'enfer ni du ciel. Bref, il ne comporte rien de religieux, du moins en apparence. C'est un récit passionnant, mais on pourrait s'attendre à le trouver dans les pages du Reader's Digest plutôt que dans la Bible.»¹

Et pourtant, bien que cette histoire se trouve dans un livre de la Bible « pas comme les autres », elle vous captivera d'un bout à l'autre. Bien qu'elle puisse sembler étrange et étonnante à un observateur superficiel, ceux qui ne se contentent pas de la survoler y

découvriront des trésors auxquels ils ne s'attendaient pas le moins du monde.

Nous allons donc entreprendre un voyage passionnant et inhabituel. La route bifurquera parfois de façon inattendue, mais ne vous inquiétez pas, nous ne nous perdrons pas en route ! Nous nous contenterons de suivre notre Chef, qui sait nous tenir en haleine comme personne lorsque notre périple terrestre semble terriblement confus. Ce qui est merveilleux, c'est qu'il sait où il nous mène. Son chemin n'est peut-être pas tel que nous le désirons, mais il est le seul que nous devons suivre. Et quand on ajoute à la puissance d'un grand Dieu celle d'une femme pieuse, on obtient une combinaison gagnante !

Si l'histoire de David vous a intrigué, je suis convaincu que celle d'Esther vous émerveillera !

CHUCK SWINDOLL

Dallas, Texas

CHAPITRE UN

La providence invisible de Dieu



La présence de Dieu n'est pas aussi fascinante que son absence. Sa voix n'est pas aussi éloquente que son silence. Qui d'entre nous n'a pas aspiré à recevoir une réponse de Dieu, cherché un souffle de sa puissance ou espéré être assuré de sa présence, uniquement pour sentir qu'il semblait absent à ce moment-là, ou distant, ou occupé à autre chose, ou même indifférent ? Et pourtant, par la suite, nous avons réalisé qu'il était toujours resté proche.

En 1867, le prédicateur et poète écossais Walter Chalmers Smith a écrit des vers qui allaient devenir l'un des plus grands hymnes de l'Église :

Immortel, invisible, Dieu de sagesse,
Caché à nos yeux par un éclat aveuglant,
Dieu béni et glorieux, Auteur de nos jours,
Tout-Puissant, victorieux – Nous louons ton saint Nom.

Inlassable, discret, silencieux comme la lumière,
Sans te hâter, sans rien gâcher, tu règues avec puissance ;
Ta justice, comme les montagnes, s'élève dans les cieux,
Et tes nuages sont des sources de bonté et d'amour.²

Bien que Dieu puisse parfois sembler distant, et bien qu'il soit invisible à nos yeux, il est toujours invincible. C'est la grande leçon du livre d'Esther ! Bien que son nom n'apparaisse pas dans les pages

de ce livre de l'histoire juive, Dieu est présent dans chaque scène, derrière chaque événement, jusqu'à ce qu'il produise une sublime apogée qui le révèle comme le Seigneur du peuple juif.

MIEUX COMPRENDRE DIEU

Avant de nous plonger dans le livre d'Esther, nous devons commencer par mieux comprendre Dieu, afin d'apprécier davantage un livre dans lequel son nom n'est jamais cité. Pour cela, nous commencerons par examiner une affirmation de Paul aux Romains :

«Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles!» (Romains 11.33)

Je pense que la plume de Paul devait s'enfoncer profondément dans son parchemin au moment où il écrivait ces mots qui représentaient son intime conviction, son credo personnel. Regardez de plus près ce qu'il affirme.

Tout d'abord, les réflexions de Dieu l'amènent à des «jugements insondables». L'être humain ne parvient pas à les saisir. Elles sont «incompréhensibles»! Quand un érudit passe des années à étudier le comportement, la vie, les écrits et les œuvres d'un autre être humain, il finit par bien le comprendre. Nous pouvons sonder les profondeurs de nos semblables! Mais nous percevons à peine une fraction des insondables jugements de Dieu. «Mes pensées sont au-dessus de vos pensées» a dit le Seigneur à Esaïe (Esaïe 55.9). Les théologiens ont consacré toute leur vie à chercher les traits, les caractéristiques et la main de Dieu dans les Écritures, mais ceux qui sont assez humbles pour reconnaître la vérité doivent admettre qu'en fin de compte, ils n'ont fait qu'effleurer la surface. L'Éternel est Dieu, et il nous est impossible de comprendre pleinement ses pensées et de parvenir à son niveau d'intelligence.

Paul a répété les paroles qu'a d'abord prononcées l'un de ceux qui lui ont posé des questions et qu'a reprises ensuite le prophète Esaïe :

« Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? »
(Romains 11.34)

Et quelle est la réponse ?

Personne !

« Qui a connu la pensée du Seigneur ? »

Personne !

« Qui a été son conseiller ? »

Personne ! Ses pensées et ses jugements sont insondables !

De plus, *Dieu a une volonté*. Mais ne vous y trompez pas, ses voies sont « incompréhensibles ». Aucun être humain ne peut ni les prédire, ni les évaluer. Malgré tous nos efforts, jamais nous ne parviendrons à démêler l'écheveau de ses plans. Pas complètement. Pas tant que nous serons liés à la terre.

Et cependant, merveille des merveilles, Dieu peut se dévoiler en profondeur dans le cœur des êtres qu'il a créés à son image. Comme A. W. Tozer l'a justement écrit :

« Le fait que Dieu puisse être connu par l'âme grâce à une tendre expérience personnelle tout en restant totalement dissimulé aux yeux curieux des raisonneurs constitue un paradoxe... »³

Si nous nous approchons de Dieu avec notre raison, nous sentirons qu'il nous résiste, nous tient à distance et ne nous permet pas de comprendre ses voies insondables. Mais si nous venons avec un cœur tendre, par la foi, nous nous apercevons qu'il nous accueille à bras ouverts, prêt à nous accepter, à nous recevoir et à nous remplir de sa puissance.

Quand je pense à la puissance de Dieu, c'est généralement en termes de « contrôle souverain ». Pour moi, ces deux mots sont ceux qui la décrivent le mieux. Non seulement Dieu avait le contrôle souverain des événements du temps de Paul, mais c'est aussi le cas de nos jours. Au sein des circonstances qui vous déconcertent, lorsque vous ne savez plus que faire, quand vous voulez tout lâcher, vous pouvez être absolument sûr que la puissance et le contrôle souverain

du Seigneur sont déjà à l'œuvre. Jamais Dieu n'est pris au dépourvu ou ne se gratte la tête en se demandant ce qu'il va bien pouvoir faire de gens tels que nous ou des nations du monde.

Ce pouvoir est exprimé clairement et d'une manière éloquente sous la plume de l'un des plus puissants prophètes de l'Ancien Testament, Daniel. Il savait que la volonté de Dieu était insondable et ses voies incompréhensibles. Au cours de la jeunesse de Daniel, le roi en titre était Nebucadnetsar, un monarque qui pensait avoir le contrôle souverain du monde. Ce monde, c'était Babylone, un vaste empire qui n'avait pas seulement envahi les royaumes et les nations environnantes, mais même le peuple de Dieu, les Juifs. Fier de son grand pouvoir, de ses exploits et de ses conquêtes, le vaniteux Nebucadnetsar se pavanait avec arrogance. Tout en marchant, il s'écriait :

« N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » (Daniel 4.30)

Alors, Dieu intervint ! Après avoir informé cet homme que son royaume allait lui être enlevé, il permit que le roi perde l'esprit. Comme Daniel l'avait prédit, le roi sombra dans la folie au point de vivre dans les champs comme une bête sauvage. Jour après jour, semaine après semaine, année après année, son corps était trempé de rosée le matin et de pluie pendant la journée, et la nuit, le vent glacial soufflait sur lui. Il perdit la raison jusqu'à ce que Dieu l'amène à comprendre qu'il n'était pas le dieu de sa propre vie, ni le souverain de ce monde. Enfin, dans un moment glorieux, ce roi jadis si orgueilleux reconnut, comme nous le relate Daniel :

« Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement... » (Daniel 4.34)

Qui Nebucadnetsar a-t-il béni, loué et honoré ? Le Dieu immortel,

invisible et sage ! Celui qui, bien qu'invisible, est invincible et demeure souverain !

« Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant : il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? » (Daniel 4.35)

Quelle magnifique définition du contrôle souverain de Dieu ! Le Seigneur agit parmi les armées célestes. Il œuvre dans la trame de notre vie quotidienne. Il influe sur des gens comme vous et moi, à chaque instant, de génération en génération.

Nous vivons sous la main attentive, aimante, gracieuse, quoique souveraine de notre Dieu, et les bouleversements historiques sont soumis à son contrôle et se passent comme il l'ordonne.

Pendant la seconde guerre mondiale, une inscription comique apparut sur tous les murs. Elle proclamait : « Kilroy est passé par là ! » Ces graffitis fleurissaient aussi bien sur les murs d'Allemagne que sur les immeubles de Tokyo et sur les rochers d'Amérique. Kilroy semblait être passé partout !

Mais ne vous y trompez pas : Dieu n'est pas comme Kilroy. Il n'écrit pas son nom sur les murs et les rochers de la vie, mais *il est là* – chaque jour, à chaque heure, à chaque seconde ! Pour reprendre la formule du regretté Francis Schaeffer, « il est là et il ne garde pas le silence. »⁴ Ne doutez jamais de la présence de Dieu.

Il est à vos côtés dans votre pèlerinage... Son esprit insondable travaille en harmonie avec sa volonté qui surpasse toute intelligence. Tout est sous son contrôle souverain ! Pour moi, la présence de Dieu est « son invisible providence ».

La Providence : Nous employons ce mot couramment, mais l'avons-nous analysé ? Il provient du latin *providentia*. *Pro* signifie « avant le temps » ; *videntia* vient de *videre*, qui signifie *voir*, et qui a donné le mot *vidéo* (combien populaire à notre époque !) Mettez ces termes ensemble, et cela vous donnera « voir avant le temps », ce que fait le Dieu Tout-Puissant. Il voit les événements de notre vie

avant le temps, ce que nous sommes, quant à nous, incapables de faire. Nous sommes très forts en histoire. Nos connaissances dans ce domaine sont étendues. Mais lorsqu'il s'agit de prévoir l'avenir, nous sommes nuls ! Réfléchissez-y : nous ignorons ce qui va se passer dans la minute qui suit. Nous n'en avons pas la moindre idée ! Mais notre Dieu invisible, dans sa *providentia*, est continuellement à l'œuvre.

Toutefois, le problème, c'est que certains d'entre nous sont malades de ne pas tout savoir. Soit ils sont surexcités, soit ils voient tout en noir. Quand Dieu les bénit, ils le louent, mais lorsqu'il les met à l'épreuve, ils regimbent, pleurent, s'attristent, se désespèrent et secouent la tête. Mais le Seigneur ne change jamais : il connaît chaque situation et il accomplit ses desseins avec une détermination sans faille. Comme une autre strophe de l'hymne de Smith le proclame :

« Nous bourgeonnons et croissons comme les feuilles d'un arbre, puis nous nous flétrissons et mourons – Mais toi, tu restes le même ! »⁵

Bien sûr ! Dieu ne change pas, puisqu'il est divin ! Jamais il n'est fantasque ni lunatique. Il poursuit sa voie et ne se laisse pas abattre, et si tu penses qu'il en a fini avec toi, mon ami, tu vas être étonné : si c'est nécessaire, il te réduira plus bas que terre pour attirer ton attention. Peut-être même t'écrasera-t-il, comme il l'a fait avec Nebucadnetsar, l'orgueilleux roi, car il est Dieu et tout est dans sa main.

Maintenant, vous allez peut-être vous demander ce que tous ces discours théologiques sur Romains 11 et Daniel 4 ont à voir avec le livre d'Esther. En fait, c'est le seul des soixante-dix livres de la Bible où Dieu n'est pas cité. On n'offre aucune prière en son nom, nul ne déclare : « Dieu est là ! » et jamais le Seigneur n'affirme dans ce livre : « Je suis Dieu. Je contrôle la situation ! Je vais vous tirer d'affaire. Je prends en charge cette femme, Esther. » Pas du tout : il n'est pas comme cela ! Il n'est pas comme Kilroy qui est « passé par là ». Il est totalement invisible, mais il est à l'œuvre !

J'aime beaucoup la façon dont Matthew Henry nous l'explique :

« Bien que le nom du Seigneur ne figure pas dans le livre d'Esther, le doigt divin dirige les événements à chaque instant afin de susciter la délivrance de son peuple. »⁶

Dans le livre d'Esther, Dieu transparaît en filigrane. Son esprit, sa volonté, sa puissance et sa présence agissent ensemble à chaque page.

À LA DÉCOUVERTE DES ŒUVRES INVISIBLES DE DIEU

Dans le livre d'Esther, la puissance et la présence du Seigneur œuvrent dans la vie de cinq personnes afin d'accomplir sa volonté, et ces cinq personnes sont les protagonistes du récit. Comme nous allons beaucoup parler d'eux, il est temps de faire leur connaissance.

Un roi nommé Assuérus

Le premier est un roi que nous rencontrons dès les trois premiers versets du livre.

« C'était du temps d'Assuérus, de cet Assuérus qui régnait depuis l'Inde jusqu'en Ethiopie sur cent vingt-sept provinces ; et le roi Assuérus était alors assis sur son trône royal à Suse, dans la capitale. La troisième année de son règne, il fit un festin à tous ses princes et à ses serviteurs ; les commandants de l'armée des Perses et des Mèdes, les grands et les chefs des provinces furent réunis en sa présence. » (Esther 1.1-3)

Au début de l'histoire d'Esther, Assuérus n'en était qu'à la troisième de ses vingt et une années de règne (485-465 av. J.-C.). C'était un roi très puissant, qui gouvernait le vaste empire de Perse depuis Suse, sa capitale. De l'Inde à l'Ethiopie, il régnait sur plus de cent vingt-sept

provinces ! À l'époque, aucun roi de la terre n'était plus puissant que le monarque perse Assuérus.

Une reine nommée Vasthi

Deuxième personnage important : la reine Vasthi que nous rencontrons quelques versets plus tard.

« La reine Vasthi fit aussi un festin pour les femmes dans la maison royale du roi Assuérus. » (Esther 1.9)

Bien que nous ne sachions pas grand chose au sujet de la reine Vasthi, nous nous apercevons qu'il s'agissait d'une femme volontaire et obstinée, qui ne craignait pas de s'opposer aux désirs de son époux, le roi. En fait, c'est ce trait de caractère qui a déclenché le drame... mais nous en reparlerons plus tard.

Un méchant officier nommé Haman

Le troisième personnage, Haman, était un officier riche et influent à la cour du roi. Il occupait la seconde position dans le royaume, grâce au décret du roi :

« Après ces choses, le roi Assuérus fit monter au pouvoir Haman, fils d'Hammedata, l'Agaguite ; il l'éleva en dignité et plaça son siège au-dessus de ceux de tous les chefs qui étaient auprès de lui. » (Esther 3.1)

Nous ferons bientôt plus ample connaissance avec Haman, l'infâme antisémite fourbe et hypocrite de l'intrigue.

Un Juif pieux nommé Mardochée

Le quatrième personnage important de cette histoire est un homme de Dieu nommé Mardochée, un Juif qui vivait en Perse.

« Il y avait dans Suse, la capitale, un Juif nommé Mardochée, fils de Jaïr, fils de Schimeï, fils de Kis, homme de Benjamin, qui avait été emmené de Jérusalem parmi les captifs déportés avec Jeconia, roi de Juda, par Nebucadnetsar, roi de Babylone. » (Esther 2.5-6)

Des années avant le début de l'histoire d'Esther, les Juifs se livrèrent à une guerre civile, et leur nation se scinda en deux (le royaume du Nord et celui du Sud). Le royaume du Nord est nommé Israël dans les Écritures, et celui du Sud, Juda. Dans chaque royaume, la plupart des rois ne marchaient pas avec Dieu, du moins pas entièrement. En fin de compte, Dieu avait fini par faire tomber son jugement sur les habitants du royaume du Nord à cause de leur infidélité persistante, et il avait envoyé les armées d'Assyrie contre eux, si bien que les Juifs du royaume du Nord, Israël, avaient été déportés. Plus de cent ans après, le Seigneur avait frappé le royaume du Sud du même jugement, pour des raisons similaires.

En 597 av. J.-C., le jeune roi Jojakin accéda au trône. Il ne régnait que depuis trois mois lorsque Nebucadnetsar envahit Jérusalem, le déporta à Babylone et saccagea les trésors du temple (2 Rois 24.8-17). Onze ans plus tard, en 586 av. J.-C., Nebucadnetsar revint, détruisit sans pitié Jérusalem et emmena la plupart des Juifs en captivité. Babylone elle-même tomba entre les mains des Mèdes et des Perses en 539 av. J.-C. Assuérus devint roi du vaste empire de Perse vers 485 av. J.-C., environ cent ans après la chute de Jérusalem.

Le livre d'Esther est donc une tranche d'histoire de la vie des Juifs exilés en Perse. Cette remarquable histoire constitue la preuve que Dieu ne les avait pas oubliés.

Mardochée descendait de l'un de ces Juifs exilés. C'était un homme pieux, dont le rôle essentiel était sa relation avec la cinquième et dernière personne de notre histoire.

« Il élevait Hadassa, qui est Esther, fille de son oncle ; car elle n'avait ni père ni mère. La jeune fille était belle de taille et belle de figure. À la mort de son père et de sa mère, Mardochée l'avait adoptée pour fille. » (Esther 2.7)

*Une femme aussi belle intérieurement
qu'extérieurement nommée Esther*

« Esther » est le nom perse de cette jeune femme. Il signifie « étoile ». Cela lui convient à merveille, car elle est vraiment l'étoile du spectacle, l'héroïne de l'histoire.

La main immortelle, invisible et sage de Dieu œuvre en coulisses, à l'insu des regards des hommes. Seul, un tre rempli de grâce et omniscient a pu poser la main sur une petite orpheline oubliée, une fillette qui avait perdu son père et sa mère. Seule, la Providence a pu œuvrer dans la vie d'une humble Juive qui vivait exilée dans le grand empire perse, où Assuérus gouvernait d'une main de fer et où le fourbe Haman ourdissait ses plans infâmes.

Il y a ici un beau message pour tous ceux qui ont été brisés et meurtris par la vie, pour quiconque a l'impression que son passé est si perturbé, chaotique et rocailleux que Dieu ne peut pas recoller les morceaux et leur donner un sens. Nous allons apprendre quelques leçons inoubliables grâce à Esther, cette petite fille dont le cœur a dû être brisé à la suite du décès de ses parents, qui s'est retrouvée orpheline et qui, pourtant, quelques années plus tard, a rendu possible la survie de son peuple, les Juifs. Seul, Dieu peut faire ce genre de choses – et il agit toujours ainsi. Sa main silencieuse et invisible œuvre au travers des événements historiques.

L'intrigue de l'histoire

Laissez-moi vous donner quelques exemples en survolant l'intrigue de ce récit. Tout d'abord, nous allons considérer un détail qui semble insignifiant, mais qui est devenu, dans le plan ineffable de Dieu, le maillon essentiel de la survie du peuple juif.

« Dans ce même temps, comme Mardochée était assis à la porte du roi, Bigthan et Thérésch, deux eunuques du roi, gardes du seuil, cédèrent à un mouvement d'irritation et voulurent porter la main sur le roi Assuérus. » (Esther 2.21)

Bigthan et Thérésch. De vrais noms de bandits, n'est-ce pas ? Eh bien, vous avez raison. C'étaient des méchants. Quand la Bible dit qu'ils « voulurent porter la main sur le roi Assuérus », elle implique, en fait, qu'ils projetèrent de l'assassiner.

« Mardochée eut connaissance de la chose et en informa la reine Esther, qui la redit au roi de la part de Mardochée. Le fait ayant été vérifié et trouvé exact, les deux eunuques furent pendus à un bois. Et cela fut écrit dans le livre des Chroniques en présence du roi. » (Esther 2.22-23)

Et alors ? Qu'est-ce que cet épisode signifie ? Qui se soucie du sort de Bigthan et de Thérésch ? Personne ! Mis à part, peut-être, le scribe qui a rédigé la chronique de l'événement. Alors, pour l'instant, laissons en attente cet incident. Nous y reviendrons plus tard... Pourquoi ? Parce que ce fait, apparemment insignifiant, va devenir vital dans le plan de Dieu. Car, comme nous l'avons déjà dit, le Seigneur est insondable, incompréhensible et pourtant invincible. Aujourd'hui comme autrefois.

Ensuite, considérons Haman. Ce type hait Mardochée, non seulement parce qu'il est Juif, mais parce qu'il ne veut pas se prosterner devant lui. Alors, Haman propose un marché au roi : « Si tu approuves mes actes, je vais mettre mon argent dans ton trésor. Tout ce que je te demande, c'est de me donner la permission de débarrasser le pays de tous ces Juifs. » Alors le roi Assuérus, croyant Haman sur parole et ignorant quel brutal génocide il complotait, lui accorde ce qu'il demande d'un signe de la main : « Vas-y, fais ce que tu dois faire ! »

Quand Mardochée apprend ce que projette Haman, il prend une décision cruciale, mais dangereuse. Il faut qu'il informe Esther, sa fille adoptive ; elle doit à tout prix connaître le projet d'Haman ! Car jusqu'à présent, Esther est devenue reine, mais personne ne sait qu'elle est juive. Lorsque le roi l'a choisie pour épouse, Mardochée lui a conseillé de ne jamais parler à personne de ses origines ethniques, et elle lui a obéi scrupuleusement (Esther 2.10).

«Mardochée fit répondre à Esther: Ne t' imagine pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi; car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté?» (Esther 4.13-14)

Mardochée croyait fermement que les Juifs survivraient à cet holocauste. Il était persuadé que Dieu ne laisserait pas son peuple être rayé de la surface de la terre. Même si Esther et lui étaient tués, quelqu'un viendrait certainement délivrer les Juifs. Toutefois, le plan de Dieu n'était-il pas déjà en œuvre? Sa main providentielle n'avait-elle pas préparé la délivrance? Et si... pour cela, il fallait qu'Esther s'implique?

«Écoute, Esther! s'écria Mardochée. Si j'ai su qu'Haman projetait de tuer les Juifs, c'est grâce à l'intervention divine. Et c'est aussi le Seigneur qui a permis que tu sois reine. Peut-être as-tu accédé à cette position pour cette heure unique de notre histoire. Alors, *parle!* Plaide avec le roi, et fais cesser ce complot contre notre peuple!»

J'ai entendu des gens dire qu'ils ne pouvaient pas croire à la souveraineté de Dieu, parce que ce genre de doctrine rendait passif. Franchement, je ne suis pas d'accord! Pas si vous restez équilibré *et* d'aplomb sur la Bible. Au contraire, la souveraineté de Dieu me pousse à agir. Elle me jette à ses pieds pour implorer: «Seigneur, s'il te plaît, implique-moi dans le processus! Fais-moi participer à ton plan d'action. Je suis à ta disposition. Parle par ma bouche. Emploie-moi!»

Nous ne trouvons certainement pas de passivité en Esther. En réponse à la requête et à l'exhortation de Mardochée, elle lui fait parvenir ce message:

«Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi; et si je dois périr, je périrai.» (Esther 4.16)

Quelle courageuse jeune femme ! Quelle éducation elle a dû recevoir pour réagir de cette façon ! Est-ce ainsi que vous élevez votre fille ? L'influencez-vous et l'enseignez-vous d'une manière telle qu'un jour, si elle a besoin de prendre une décision semblable, elle dira : « Si je dois périr, je périrai » ?

J'aime le défi que nous lançent les phrases d'un autre célèbre cantique de l'Église :

« Donne tes fils [et tes filles] pour porter le glorieux message,
Donne tes richesses pour leur frayer le chemin,
Répands ton âme en prière en leur faveur,
Et Jésus te rétribuera pour tes efforts. »⁷

Au chevet de vos enfants, priez-vous : « Seigneur, fais d'elle une femme courageuse, comme Esther ; donne-lui la trempe de Mardochée. Exprime ton message par leurs lèvres. Accomplis ton plan par la vie de mes précieux enfants » ?

L'intrigue se corse et le récit nous tient en haleine. Esther organise un banquet pour le roi Haman. Aveuglé par sa vanité, Haman pense que la reine veut l'honorer ; mais lorsque le roi demande à Esther quelle faveur elle désire qu'il lui accorde, elle réplique : « Je voudrais que vous veniez tous deux assister à un autre banquet demain. À ce moment-là, je vous dirai ce que je veux. »

Haman est fou de joie ! La reine va l'honorer deux fois en lui offrant un festin en présence du roi Assuérus ! « Elle doit vraiment me considérer comme quelqu'un d'important ! » songe-t-il.

En rentrant chez lui, il aperçoit Mardochée, le Juif qui ne lui rend pas l'honneur et la déférence auxquels il estime avoir droit. La vue de son adversaire le rend furieux, mais une fois arrivé chez lui, l'orgueil est le plus fort, et il raconte en détail à sa femme et à tous ses amis le banquet auquel il vient d'assister avec le roi et la reine, ainsi que l'invitation prestigieuse qu'il a reçue pour le lendemain. Et pourtant, un détail lui reste en travers de la gorge.

« Mais tout cela n'est d'aucun prix pour moi aussi longtemps que

ESTHER : UNE FEMME REMPLIE DE FORCE ET DE GRÂCE

je verrai Mardochée, le Juif, assis à la porte du roi. » (Esther 5.13)

Autrement dit, « ce Mardochée me rend dingue ! » (paraphrase Swindoll).

« Zéresch, sa femme, et tous ses amis lui dirent : Qu'on prépare un bois haut de cinquante coudées, et demain matin, demande au roi qu'on y pende Mardochée ; puis tu iras joyeux au festin avec le roi. Cet avis plut à Haman, et il fit préparer le bois. » (Esther 5.14)

Mais écoutez ce qui s'est passé ensuite ! C'est génial, et même davantage : c'est inouï, inconcevable... providentiel ! Regardez : le roi ne peut pas dormir :

« Cette nuit-là, le roi ne put pas dormir, et il se fit apporter le livre des annales, les Chroniques. On les lut devant le roi. »

Pendant qu'Haman et ses sbires érigent de gigantesques gibets, Assuérus n'arrive pas à dormir. Alors, il ordonne à ses serviteurs : « Apportez les annales et les Chroniques ! Lisez-les-moi ! »

Quelle coïncidence ! Juste la nuit où Haman construit des gibets pour pendre Mardochée, Assuérus écoute ce qui s'est passé dans le royaume au cours des quelques années précédentes, peut-être pour que cette lecture monotone le fasse dormir.

« Et l'on trouva écrit ce que Mardochée avait révélé au sujet de Bigthan et de Thérésch, les deux eunuques du roi, gardes du seuil, qui avaient voulu porter la main sur le roi Assuérus. » (Esther 6.2)

Lorsque le roi entend cela, il est tiré brusquement de sa somnolence. Il se rend compte qu'il n'a pas tenu compte de l'acte généreux de Mardochée, qui a dévoilé un complot fomenté contre lui ! (Vous avez vu comme ce détail « insignifiant » a ressurgi ?) Il a oublié que Mardochée lui a littéralement sauvé la vie !

«Le roi dit: Quelle marque de distinction et d'honneur Mardo-chée a-t-il reçue pour cela? Il n'a rien reçu, répondirent ceux qui servaient le roi.» (Esther 3.6)

Cette situation n'est-elle pas bizarre? Haman est en train de construire un gibet pour pouvoir pendre Mardo-chée, et en même temps, dans le palais, au milieu de la nuit, le roi s'ingénie à trouver un moyen d'honorer ce dernier. Quel paradoxe! La justice divine atteint son point culminant!

«Quels honneurs a-t-on accordés à cet homme, Mardo-chée, pour ce qu'il a fait en ma faveur? demande Assuérus.

— Aucun! répondent ses serviteurs.

— Eh bien, nous allons y remédier! décrète le roi. Qui est dans la cour?»

À ce moment-là, aux premières lueurs de l'aube, peu de gens déambulent dans la cour du roi. Toutefois, les serviteurs jettent un coup d'œil, et qui voient-ils? Haman. Il a passé toute la nuit à bâtir son gibet, et il est impatient d'avoir une entrevue avec le roi afin de pouvoir poursuivre son plan et exécuter Mardo-chée. Que dites-vous de cette coïncidence providentielle? Moi, elle m'en-chante!

«Alors le roi dit: Qui est dans la cour? – Haman était venu dans la cour intérieure de la maison du roi, pour demander au roi de faire pendre Mardo-chée au bois qu'il avait préparé pour lui – Les serviteurs du roi lui répondirent: C'est Haman, qui se tient dans la cour. Et le roi dit: Qu'il entre. Haman entra, et le roi lui dit: Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer? Haman se dit en lui-même: Quel autre que moi le roi voudrait-il honorer?» (Esther 6.4-6)

Haman est tellement imbu de lui-même qu'il ne voit que lui. Il est si enflé d'orgueil qu'il est sur le point d'exploser! Sans aucun doute, c'est de lui que parle le roi. C'est lui qu'il désire honorer! Mentalement, il se frotte les mains. «Ah, enfin, on reconnaît mes

mérites ! » pense-t-il. Et il se met à énumérer les choses merveilleuses que le roi devrait faire pour celui qu'il veut honorer.

« Et Haman répondit au roi : Pour un homme que le roi veut honorer, il faut prendre le vêtement royal dont le roi se couvre et le cheval que le roi monte et sur la tête duquel se pose une couronne royale, remettre le vêtement et le cheval à l'un des principaux chefs du roi, puis revêtir l'homme que le roi veut honorer, le promener à cheval à travers la place de la ville, et crier devant lui : C'est ainsi que l'on fait à l'homme que le roi veut honorer ! » (Esther 6.7-9)

Le roi s'exclama : « Bonne idée ! » (Vous souriez... et moi aussi !)

« Le roi dit à Haman : Prends tout de suite le vêtement et le cheval, comme tu l'as dit, et fais ainsi pour Mardochée, le Juif, qui est assis à la porte du roi ; ne néglige rien de tout ce que tu as mentionné. » (Esther 6.10)

Vous voyez que lorsque Dieu donne le coup d'envoi, rien ne peut bloquer son action ! L'homme le plus puissant du royaume après le roi a les mains liées et la bouche fermée ! Seul Dieu peut accomplir de telles choses.

Haman, lui, n'en croit pas ses oreilles. Il ne peut que s'incliner, mais en rentrant chez lui, il explose.

« Haman raconta à Zéresch, sa femme, et à tous ses amis, tout ce qui lui était arrivé. Et ses sages, et Zéresch, sa femme, lui dirent : Si Mardochée, devant lequel tu as commencé de tomber, est de la race des Juifs, tu ne pourras rien contre lui, mais tu tomberas devant lui. » (Esther 6.13)

Que pensez-vous du conseil de la femme d'Haman ? En d'autres termes, elle déclare : « Cesse d'espérer, mon vieux. Tu es cuit ! » (autre paraphrase de Swindoll !) Et c'est précisément ce qui va se passer.

«Et l'on pendit Haman au bois qu'il avait préparé pour Mardo-chée. Et la colère du roi s'apaisa.» (Esther 7.10)

Comme le dit le proverbe : «Tel est pris qui croyait prendre !» C'est exactement ce qui est arrivé à Haman ! Pourquoi ? Parce que le Seigneur est intervenu ! Tout à coup, le vieux cantique prend un nouveau sens :

Immortel, invisible, Dieu de sagesse,
Caché à nos yeux par un éclat aveuglant,
Dieu béni et glorieux, Auteur de nos jours,
Tout-Puissant, victorieux – Nous louons ton saint Nom.⁸

Le message incontournable

Bien que ce livre ne mentionne jamais Dieu, j'estime qu'il est profondément et magnifiquement dépeint dans ses pages. Il est écrit à l'encre invisible, juste comme dans la vie. Jamais je n'ai vu s'inscrire dans le ciel : «Je suis là, Chuck. Tu peux compter sur moi !» Jamais je n'ai entendu une voix audible m'assurer, au milieu de la nuit : «Je suis là, mon fils.» Mais, par la foi, je le vois et je l'entends régulièrement, et je constate son intervention dans les événements de ma vie – qu'il s'agisse de coups durs qui me jettent à genoux ou de joyeuses victoires qui font battre mon cœur. Lorsque je prends le temps de regarder derrière moi, je réalise qu'il s'agit des pensées incompréhensibles, de la volonté ineffable, du contrôle souverain et de l'irrésistible providence de Dieu à l'œuvre, et que bien qu'il soit invisible, il demeure invincible.

RÉAGIR AUX INJONCTIONS SILENCIEUSES DU SEIGNEUR

Mon but ne consiste pas seulement à vous raconter une histoire de la Perse ancienne ou d'ajouter le nom d'Assuérus à la longue liste de rois que vous avez dû apprendre par cœur à l'école. Tout cela

m'est bien égal ! Par contre, je désire que vous voyiez la relation qui existe entre les vérités bibliques que nous découvrons dans l'histoire d'Esther et votre vie quotidienne : par exemple, réalisons que les gibets qui nous semblent préparés pour nous ne le sont pas du tout en réalité.

Que représentent ces gibets ? Une souffrance atroce ? Une menace de maladie ou une intervention chirurgicale imminente ? Un stress émotionnel insupportable ? Une relation brisée que vous ne pouvez ni réparer, ni oublier ? Une perte subite et accablante ? Une incertitude professionnelle ? Une catastrophe financière ? Ou, pire que tout, un vide spirituel qui menace votre âme ?

J'ai une grande nouvelle pour vous : calmez-vous, marquez une pause et réalisez que Dieu est souverain. Cessez de vous replier dans votre zone de sécurité ou d'essayer de tirer les ficelles vous-même ou de manipuler les gens et les situations. Ne vous réfugiez plus derrière de faux-semblants. N'ignorez plus la réalité. Ne justifiez plus vos impasses. Arrêtez tout cela ! Comment ? demanderez-vous.

Tout d'abord : *Restez tranquille*. Le Dieu immortel, invisible, infiniment sage et caché à nos yeux est à l'œuvre. Restez tranquille, et pour une fois, écoutez.

Ensuite : *Soyez convaincu*. Dites au Seigneur : « Je suis *convaincu* que tu es à l'œuvre dans les gibets de ma vie. Même si je les vois se profiler dans la lueur de l'aube, je sais que tu es à l'œuvre ! Secours-moi, car je viens à toi par Jésus-Christ. Je me tiens tranquille, seul devant toi, et je suis convaincu que tu vas agir. »

James Hastings résume l'essentiel du livre d'Esther en ces termes :

« Ce livre ne parle pas de Dieu, mais le Seigneur y est omniprésent, et c'est lui qui est à l'origine de chaque épisode que nous voyons. »⁹

Des siècles après Esther, et des années avant que James Hastings vienne au monde, vécut un homme nommé William Cowper. À l'âge tendre de vingt-deux ans, miné par une grave dépression et

désespéré, Cowper décida de mettre un terme à ses souffrances en se suicidant. Il prit un fiacre pour aller se jeter dans la Tamise. Le conducteur, qu'il ne connaissait absolument pas, vit ce que le jeune désespéré voulait faire. Il le saisit fermement et l'empêcha de se jeter dans le courant tumultueux du grand fleuve. Cowper rentra chez lui et avala du poison, mais quelqu'un le trouva assez tôt pour lui procurer l'antidote nécessaire. La même nuit, il prit un couteau et voulut se poignarder, mais, aussi incroyable que cela puisse paraître... la lame cassa. Le lendemain à l'aube, il se pendit, mais un voisin qui s'intéressait à lui le découvrit et coupa la corde avant qu'il ne meure. À cause de la volonté ineffable, insondable, indescriptible de Dieu, invisible mais bien réelle, William Cowper se montra incapable de prendre les choses en mains. Il lui fut impossible de mettre fin à ses jours !

Comme il souffrait d'une profonde dépression et qu'il était en proie à une immense détresse morale qui l'avait presque rendu fou de chagrin, il se tourna de plus en plus vers Christ pour y puiser du réconfort. Par la suite, il se lia d'amitié avec le grand John Newton, et tous deux, en collaboration, réalisèrent un livre de cantiques nommé *Olney Hymns*, dans lequel Newton inséra son chant préféré, *Amazing Grace*. Treize ans après sa tentative de suicide, Cowper se mit à composer lui-même des cantiques. Il en écrivit soixante-sept, dont celui-ci, fort célèbre :

Dieu agit d'une façon mystérieuse,
Pour accomplir ses prodiges ;
Il foule les flots de la mer
Et se rit de la tempête.

Au plus profond des cavernes
Avec une intelligence inouïe
Il cisèle ses ingénieux desseins
Et accomplit sa volonté souveraine.

Ne jugez pas le Seigneur d'après vos faibles sens

ESTHER : UNE FEMME REMPLIE DE FORCE ET DE GRÂCE

Mais confiez-vous en sa grâce,
Derrière l'écran des nuages
Il cache son visage souriant.¹⁰

Nous verrons ce «visage souriant» transparaître à chaque carrefour de la vie d'Esther.